

ATELIER DE PHILOSOPHIE N°1

Premier semestre : novembre 1997/février 1998

APPROCHE DU PHILOSOPHER

Atelier animé par Jean-Paul Ferrand et Anne-Marie Sibireff.

1ère séance : décembre 97 bibliothèque d'HSC : nous sommes 10, visiblement tous des êtres humains : nous avons donc tout ce qui est requis pour réfléchir ensemble à ce thème - et à d'autres, ultérieurement — proposé par quelques uns et choisi par nous lors de l'AG de Novembre.

En quoi consiste l'acte de philosopher ? Qu'a-t-il de spécifique ?

Lisons ensemble un certain nombre de textes. Ils ont tous trait à la mort; nous en ignorons les auteurs. Parmi ces textes, lesquels peuvent être qualifiés de philosophiques ? Pourquoi?

Deux textes sont rapidement isolés : ils ne sont ni littéraires (Tolstoï : la mort d'Ivan Ilitch), ni poétiques (Virgile : L'Enéïde), ni religieux (Bossuet : oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre).

L'auteur s'efface derrière une volonté de vérité, refuse l'anecdote, va à l'essentiel, développe un ensemble d'idées cohérentes et solidaires, invite à s'interroger. (davantage pour le deuxième).

Ce sont : Marc Aurèle : pensées pour moi-même et Heidegger : l'être et le temps.

A partir de là, deux possibilités s'ouvrent à nous : ou bien continuer à réfléchir à ce thème, par ex. à travers la question "Où commence la philosophie ?" Ou bien choisir un problème, essayer de l'élucider et de construire philosophiquement chacun une réponse. Le groupe choisit la seconde et se décide (difficilement) pour :

Peut-on être heureux sans aimer ?

2ème séance : 16 Janvier 98, Maison polyvalente du Grand Parc

Que signifie "aimer" ? Et "être heureux" ? Et la question dans son ensemble ? Nous sommes dans l'opinion, nous tâtonnons. Des idées sont échangées, mais aucun fil directeur ne se dégage.

3ème séance : 27 Février

Entre temps, chacun a pris en charge un des textes du dossier, avec mission de le présenter au groupe, de l'expliquer et de le défendre. L'ordre chronologique est retenu.

Sont tour à tour présentés par une ou deux personnes, puis discutés par tous :

- PLATON : le mythe des androgynes. Puis : de l'amour d'un seul corps à l'amour de la beauté.
- DESCARTES « lorsque j'étais enfant, j'aimais une fille de mon âge ,..“
- KANT : "Le bonheur est un idéal, non de la raison, mais de l'imagination".

4ème séance(6 Mars, IO 18 GP)

- SCHOPENHAUER : L'amour ; un mirage voluptueux.
- ALQUIE : L'amour passion est illusion d'amour.
- MISRAHI : Bonheur et joie; l'amour comme réciprocité.

Remarques : Lors de la 2ème séance, nous avons eu l'impression de "patauger". Peut-être était-ce salutaire : ne pas se précipiter sur les auteurs comme s'ils détenaient la solution.

Nous avons prévu que chacun élabore sa réponse et la présente aux autres, nous n'en avons pas eu le temps.

La parole circule, chacun la prend et tous écoutent. Les échanges sont parfois un peu vifs (quelle idée d'avoir choisi cette question !) mais jamais stériles.

A la séance supplémentaire, décidée une semaine auparavant parce que nous n'avions pas entendu tout le monde, nous sommes tous là pour écouter ce qu'"ils" ont à nous dire de Schopenhauer ou de Misrahi.

Le groupe a envisagé un moment de ne plus se quitter, puis a sagement décidé de se répartir dans les autres ateliers, au gré des affinités avec les thèmes retenus lors de la réunion générale de mars. AM.S. Mars 98

SYMBOLISME ET RATIONALITE

Atelier animé par Eric Laloy.

Séance décembre :: 7 participants.

1) Tour de table faisant apparaître comme dénominateur commun le désir de lire rationnellement des pages de la Bible, ainsi qu'un intérêt pour le symbolisme, qu'il soit religieux ou esthétique.

2) Définition de l'axe proposé pour les séances à partir de la formule de RICOEUR : "Le symbole donne à penser." : prendre des mythes ou des textes symboliques comme productions culturelles riches de sens, pouvant alimenter la réflexion rationnelle, ceci en conformité avec l'émergence historique de la réflexion philosophique sur fond de mythes antérieurs.

3) Lecture d'un texte de LUCRECE manifestant cette attitude : interprétation par EPICURE de mythes grecs (Tantale, Tityon, Danaïdes, Tartare) : "C'est ici bas que les insensés trouvent leur Enfer."

4) Lecture ensemble de Genèse} : le récit de la Chute : mise en évidence de vérités fondamentales :

- la conscience et le développement de la connaissance font de l'homme l'égal d'un dieu;

- l'homme est masculin et féminin;

- les éléments de la punition sont des conséquences nécessaires de la prise de conscience (pudeur, mortalité).

Certains renvoient au passage du paléolithique au néolithique.

Séance janvier : 8 personnes.

Elle a essentiellement porté sur un autre passage de la Bible : le péché de Gomorrhe proposé par un des participants à la lecture du groupe.

1) Éléments d'interprétation proposés par les participants :

hospitalité, accueil de l'autre comme valeur absolument niée à Sodome, sauf par Loth. Sodomisation comme symbole du refus de l'autre : accouplement animal.

Femme de Loth morte pour s'être retournée : nécessité d'évacuer, de se détacher de son passé et de soi-même dans la progression spirituelle, sous peine de mort.

2) Apport à partir d'un article d'Études (Nov 96) consacré à ce texte et distribué à chacun :

dénonciation d'un climat totalitaire, imposant à tous un comportement unique;

climat totalitaire non réservé à la politique, mais existant dans le domaine religieux également : notion de religion intégriste obligeant les personnes à faire ce que d'autres ont décidé à leur place via la pression du groupe

Opposition entre deux conceptions de la religion :

- religion intégriste : forme contraignante du message imposé avec volonté de domination et de maîtrise;

- religion spirituelle : visée de la promotion et de l'assomption de l'homme sur la base de sa participation comme sujet autonome.

Séance février: 12 personnes

Elle a essentiellement porté sur des poèmes de Baudelaire proposés comme exemples de symboles poétiques à interpréter, et plus spécialement sur (dans ses 2 versions).

De multiples lectures en ont été proposées : voyage au sens propre, voyage intérieur, usage de stupéfiants, création artistique.

Le fil conducteur de la transposition par la création artistique en peinture a été retenu.

L'impression qui s'est dégagée : les textes poétiques sont moins universels que les textes mythiques fondateurs.

Tendance à se replier sur la mise en relation du texte avec la connaissance de Baudelaire. Question posée : ce que nous faisons est-il différent de ce que serait une explication de texte de français ?

L'autre texte proposé (trois versions de Imm de Borgès) est apparu comme bien difficile mais a suscité la distribution de nombreux documents consacrés à Judas apportés par les participants.

Dès la première séance s'est instauré un climat de confiance et de reconnaissance réciproque, favorable à l'échange. Une sorte de sympathie chaleureuse s'est installée, qu'absence de certains et venue d'autres n'ont pas altérée. Le groupe, par chacun de ses participants a manifesté sa dynamique d'intelligence et de motivation. Chacun a profité des efforts de compréhension des autres et nombreux ont été les participants à proposer et distribuer des textes, soit pour une séance, soit en prolongement de l'une ou l'autre.

Cependant

- nous avons peut-être plus vécu un jardin de réflexion et d'échange qu'un atelier philosophique proprement dit : le travail re'el n'a pas été organisé, ni systématiquement éducateur à la pensée philosophique.

- une preuve de ceci : au terme des trois séances, , les participants ne se sentaient pas capables d'interpréter rationnellement seuls des mythes ou récits symboliques. D'où la demande par certains d'ateliers plus fréquents dans le temps; d'où le désir de plusieurs de travailler ensemble dans la suite de ce qui avait été vécu là.

. une conséquence : la volonté de poursuivre sur le même thème mais en se mettant davantage en position d'apprentissage de la rationalité philosophique; moyen proposé : étudier de plus près plusieurs lectures par des philosophes d'un même mythe (La Genèse : la Chute lue par SPINOZA, KANT, HEGEL, NIETZSCHE)

E.L. Mars 98

INDIVIDU ET SOCIETE

Animé par Emmanuel Jardin et Alain Lambert

1ère séance : Peut—on penser l'individu sans la société ?

Si l'on considère l'enfant, il suffit de se rappeler le film de Truffaut consacré à Victor, l'enfant sauvage de l'Aveyron, pour comprendre aisément que le petit enfant ne peut se passer d'une relation minimale à l'autre, et donc d'un minimum de communauté, sinon il ne peut survivre, et s'il a acquis un peu d'indépendance, il va régresser, comme le montre les cas d'enfants abandonnés dans la nature, et perdre l'humanité qu'il ne peut développer qu'au contact, d'abord de la famille, puis de la diversité des autres qui constitue la société .

C'est pourquoi les personnes qui vivent seules se parlent à haute voix, comme Robinson sur son île. Encore faut-il pouvoir se parler à soi-même, ce qui suppose de l'avoir appris des autres, comme beaucoup d'autres choses fort complexes, qui nous permettent de nous constituer comme des êtres culturels, en dehors de la nature, et même de la seule famille.

Dans *Le discours sur l'inégalité*, Rousseau, philosophe du XVIII^e, marginal du Siècle dit des Lumières pour avoir osé considérer le progrès sous ses aspects positifs et négatifs, développe de façon originale cette problématique de la perfectibilité, «faculté qui, à l'aide des circonstances, développe successivement toutes les autres, et réside parmi nous tant dans l'espèce que dans l'individu »,cette faculté qui distingue l'homme des animaux, et sans laquelle toute interrogation d'ordre philosophique et politique n'a guère de sens.

2ème séance :Mais une fois développées toutes nos facultés, et enfin capable d'indépendance, pourquoi ne pas s'isoler ?

Selon Alain, nom de plume d'Emile Chartier, né dans la région, « l'état de solidarité entre semblables » qui définit la société, n'est qu'en partie naturel et traditionnel, mais il est aussi en partie choisi, ce que montre Rousseau ou Hume (texte) : s'associer permet aux hommes de partager les tâches, de s'entraider, de garantir la sécurité et le confort, mais surtout permet aux plus faibles de survivre, contre les lois de la sélection naturelle qui les éliminerait sans exception.

Qu'on prenne l'exemple de la couveuse qui permet, du moins chez nous, de maintenir une égalité des chances à la naissance, en respectant ainsi en partie l'article premier de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, et l'on comprendra à quoi sert notre argent, pour une part, et aussi l'importance du débat sur la sécu. A l'autre bout de la vie, l'acharnement thérapeutique paraît plus discutable, et surtout moins égalitaire.

On peut donc convenir que l'individu n'est jamais vraiment indépendant des autres, mais Rousseau et Kant ont précisé le principe d'autonomie à la base de l'idée même de liberté politique. En effet, le citoyen se définit dans les sociétés démocratiques, au moins en principe et en droit, en acceptant d'obéir aux seules lois qu'il s'est données lui même, grâce en particulier à l'instruction publique qui lui permet d'en saisir pleinement le sens en tant que citoyen, participant de la volonté générale, c'est à dire en ne supportant les limitations à sa propre liberté qu'en échange d'une limitation réciproque de celle des autres, de manière à rendre compatibles les exigences de toutes les libertés individuelles et à rendre vivable l'espace social qu'elles se partagent selon l'hypothèse kantienne d'insociable sociabilité (texte) . Cette législation rédigée par et pour les sujets de droit

dans l'Etat de droit n'a donc rien de commun avec les lois qui nous sont données comme étant d'origine surnaturelle par les religions (dont nous avons lu des exemples dans deux textes, l'un extrait du décalogue biblique et l'autre de la doctrine bouddhiste) et qui définissent les sociétés dites traditionnelles, les sociétés dites aristocratiques et d'ancien régime, fondées sur le droit divin, mais aussi les sociétés totalitaires, où dans les trois cas, la société prime sans réciprocité possible sur l'individu.

3ème séance : S'associer signifie-t-il une perte pour l'individu ?

Dans les sociétés démocratiques, c'est la majorité, par ses représentants élus qui ne sont rien d'autre que des représentants élus, qui rédige les lois, et les fait respecter jusqu'à ce que se constitue une nouvelle majorité. Pour autant, si la minorité ne peut imposer ses vues, à moins de recourir à la violence, chacun de ses participants doit être reconnu comme citoyen, dans l'espace public connue dans sa vie privée, à égalité avec tout autre. De plus, l'intervention d'une minorité dans le débat public peut contribuer à faire évoluer l'opinion, la majorité et la législation. A l'exemple des femmes, dont la minorité, politique et non quantitative, a longtemps nourri le débat républicain et qui, ayant revendiqué, et démontré par leur capacité au travail. Leur caractère d'être humain non réductible aux différences biologiques et naturelles, ont réussi, difficilement et incomplètement, à conquérir l'égalité, aussi bien dans la sphère publique que privée. De même, l'opinion publique a su évoluer sur la question de l'homosexualité, dans les sociétés laïques les plus ouvertes, pour qui l'être humain, selon une définition proche de l'humanisme existentialiste de Sartre, est un être d'abord sans qualités, à cause de la perfectibilité précisément, ce qui permet à tout un chacun, quel que soit son sexe, sa couleur, sa religion, sa personnalité...d'être considéré comme une personne, au sens aussi bien moral que politique et juridique, équivalente à toute autre.

Une société ouverte, c'est à dire qui cherche à tendre vers l'idéal démocratique, par opposition aux sociétés closes, selon Karl Popper, n'est jamais figée, d'où la nécessité d'un débat public permanent. élargi au maximum de citoyens au sein des associations, partis, syndicats..., y compris au risque du conflit sur des sujets aussi complexes que l'immigration, le chômage et la difficulté de concilier cette question avec celle de la préservation de notre environnement, le partage du travail... Dans une société ouverte, n'en n'est jamais acquis ni définitif, au niveau des lois comme au niveau du sens qui, lui, se construit lentement dans le débat et n'est jamais donné par une quelconque révélation, dont les exemples désastreux ont marqué notre siècle. D'où cette impression d'incertitude et d'insatisfaction qui amène de nombreuses personnes à se renfermer dans leur sphère privée, quand elle est suffisamment confortable, ce que Tocqueville, lui aussi né dans la région, anticipait sous le nom de servitude douce, la désertion de l'espace public livrant à elle même la machine étatique, constituée de représentants qui ne représentent plus qu'eux mêmes et se croient tout permis. D'autres vont chercher ailleurs des vérités et des solutions toutes faites qui n'en sont peut-être pas.

L'incertitude est en fait la marque de cette perfectibilité « soit en bien, soit en mal » selon Rousseau, qui caractérise aussi bien les sociétés - par exemple le douloureux rapport entre démocratie et colonialisme il n'y a pas si longtemps - que les individus qui les constituent, et donc un gage d'évolution possible, contrairement aux sociétés closes. En effet, législation, vérité et sens y sont définitivement figés hors de tout débat dans les sociétés autoritaires qui n'ont su résoudre le problème de la crise et du chômage dans les années trente que par la guerre, la mort, la destruction et la course aux armements.

L'individu peut donc difficilement être perçu hors de toute société, ce qui ne donne absolument aucun droit à celle-ci de l'assujettir pour cette seule raison. Car si les hommes s'associent, c'est d'abord pour permettre l'entraide, la solidarité qui permet de dépasser les contraintes naturelles et de donner fraternellement aux plus faibles une chance de survivre, mais aussi de vivre avec un minimum de sécurité et de liberté qu'elle soit politique, publique ou privée, dans la mesure où elle reste compatible avec les autres libertés, dans l'échange des mots, des idées, dans l'échange des biens, et pourquoi pas dans celui des personnes. Cette liberté des échanges définirait assez la société ouverte au contraire des sociétés closes où ce triple échange est strictement codifié selon l'ethnologue Claude Lévi-Strauss. Mais comme l'écrit Karl Popper (texte) en voulant préciser l'idée même de libéralisme du point de vue philosophique, il est impérativement nécessaire de faire primer le politique, et non la politique politicienne à quoi l'excès de médiatisation semble le réduire, sur l'économique, quoiqu'en disent les libéraux pour qui la liberté ne peut se définir que par la seule liberté du marché, au détriment des autres, au risque de perpétuer l'exploitation des enfants, sur le plan sexuel ou sur celui du travail, ou celle des étrangers, ici et ailleurs, et de favoriser les trafics de toutes sortes. Mais aussi la circulation de n'importe quelle idée, même raciste, comme sur Internet, sur le principe du libre - échange maximum et de l'intervention minimale de l'État.

DOC : La philosophie a trouvé son public (Hérouville-Saint-Clair (Ouest-France 2 avril 1998)

Lancés en novembre, les ateliers de philosophie réunissent deux heures par mois, une trentaine d'habitues. En marge des calés de philo, l'initiative propose sur un thème un travail plus approfondi. Discussion en petits comités et renvois aux textes classiques alimentent la réflexion pour trois mois de débat.

« Peut-on vivre sans aimer ? Vaste question que nous n'avons toujours pas résolue... En tout cas Schopenhauer nous a bien plu. En fin de compte le bonheur c'est l'imagination. »

Après trois mois d'intenses réflexions, l'heure était au bilan vendredi pour les habitués des ateliers de philosophie. Lancée en novembre dernier, l'initiative affiche un bilan plutôt favorable. Les trois séances mensuelles de deux heures, auront réuni une trentaine de personnes autour de thèmes aussi variés que l'approche du philosophe, l'individu et la société ou le mythe et la rationalité,

Lire pour mieux débattre : « Les gens sont curieux de connaître les auteurs, qu'ils soient anciens ou modernes. Explique Anne-Marie Sibireff, présidente de l'association. Passer systématiquement par des textes permet de se décentrer davantage de l'opinion spontanée des participants. »

Professeur dans la discipline, Anne-Marie Sibireff assure aux côtés d'une demi-douzaine d'autres collègues, la conduite des cercles de réflexion. Objectif: alimenter le questionnement de références bibliographiques afin d'amener le problème à se poser «de manière universelle...Ils ont beaucoup lu entre chaque rendez-vous, se félicite l'enseignante. Mais cela reste un lieu de libre parole. Organisée autour de groupes de sept à douze personnes, la discussion emprunte les détours que souhaitent lui imprimer ses auteurs. De l'acte de philosopher à l'acte d'aimer. Des rapports entre individu et société au rôle moteur des minorités...

Autant d'occasions de débattre de ces questions indémodables. Autant de raisons de convoquer à la table des réflexions, les pensées des « anciens ».

Trois nouveaux thèmes alimenteront la réflexion jusqu'au mois de juin. « Pouvoir et responsabilité ». « Qui parie quand je dis « je » ? Enfin, le sujet : « Mythe, symbolisme et rationalité » sera prolongé de trois mois mais reste accessible comme les autres, aux néophytes.

Date des réunions de travail : un vendredi par mois. En avril, mai et juin, ultime rendez-vous à l'issue duquel sera proposé un « banquet philosophique ».

Gérard : « **Un outil pour mieux vivre** » Habitant du quartier du Val, Gérard Delaunay s'est inscrit aux « ateliers » dès leur démarrage. En novembre. Pour ce familier du calé de philo du Mémorial, la démarche menée par l'Atelier de Philosophie est une réelle opportunité.

« J'ai toujours eu envie de faire de la philosophie. C'est une forme de connaissance qui, à mon sens, apporte la liberté... Un outil pour mieux vivre en quelque sorte. Mais j'ai eu un circuit scolaire très court et il n'existe aucune structure capable de dispenser cet enseignement. Je fréquente le calé de philo depuis plusieurs mois, mais là-bas on est une centaine. On peut se contenter d'être spectateur. Les ateliers, c'est une manière d'approfondir le sujet. On travaille sur des textes plus que sur notre expérience personnelle. Du coup, je me suis même acheté de la littérature sur le thème... Je n'avais encore jamais fait ça... »

Alain : « **Guider la réflexion** » : Professeur de philosophie, Alain Lambert est l'un des animateurs des ateliers de philosophie. Habitant d'Hérouville, il se félicite de voir l'intérêt que porte le grand public au débat philosophique. « Nous avons des gens de tous milieux, de tous niveaux... Cela nous oblige à ne pas être magistral dans notre propos. L'idée est de faire sortir la philo de la classe et d'avoir un retour de la part de nos interlocuteurs. Les ateliers sont d'abord un lieu de discussion mais aussi celui d'un véritable travail. Les gens sont demandeurs de réflexion. Ils comprennent que cela ne peut s'inscrire que dans la durée et en s'appuyant sur des textes. Nous, les animateurs, nous sommes simplement là pour guider et alimenter la réflexion. »